



LES RENCONTRES
PHILOSOPHIQUES
DE MONACO

Dossier de presse 2017 - 2018

Comité fondateur

Charlotte Casiraghi
Joseph Cohen
Robert Maggiori
Raphael Zagury-Orly

Comité d'honneur

S.A.R. La Princesse de Hanovre
Valerio Adami
Henri Atlan
Remo Bodei
Albina du Boisrouvray
Rémi Brague
Jean-Claude Carrière
Hélène Cixous
Boris Cyrulnik
Souleymane Bachir Diagne
Umberto Eco †
Agnes Heller
Julia Kristeva
René Major
Charles Malamoud
Jean-Luc Marion
Pierre Nora
Avital Ronell
Fernando Savater
John Scheid
Amartya Sen
Michel Serres
Gayatri Chakravorty Spivak

Introduction

Charlotte Casiraghi

Les Rencontres Philosophiques de Monaco s'engagent dans une réflexion de longue haleine, avec une nouvelle saison d'Ateliers philosophiques mensuels en principauté, un Colloque, des initiatives pédagogiques dans les écoles et les lycées, et une nouvelle saison parisienne, à la Maison des Océans consacrée à l'actualité. La nécessité du travail de connaissance et de partage est encore plus forte aujourd'hui, et nous avons voulu lancé un appel à « Philosopher maintenant », au plus près des enjeux politiques, économiques et culturels traversant nos sociétés.

Il nous a aussi semblé essentiel que les Ateliers philosophiques ne restent pas sourds aux préoccupations de tous devant le déploiement au quotidien des paroles, des gestes, des actes, de brutalité et de violence. Il s'agira d'aller encore plus loin. D'une part, répondre de cette violence, analyser au plus près les responsabilités de ceux qui la font subir à travers des structures sociales et des desseins bien précis. D'autre part, tenter de répondre à la violence : mettre en place des processus de connaissance et d'échange qui l'atténuent et sont peut-être à même de la prévenir.

Je suis honorée de porter ce projet depuis maintenant presque trois ans, avec la même conviction : qu'il est important que la philosophie puisse prospérer dans des lieux d'accueil, de partage et de libre dialogue ouvert à tous. ■

Présentation

Robert Maggiori

Pourquoi, partout, depuis toujours, y a-t-il déploiement des violences, les plus brutales, bruyantes, comme les plus subtiles et silencieuses ?

Si l'on se fie aux données de la psychanalyse, le surmoi, issu de l'intériorisation des interdits (meurtre, inceste) et des valeurs morales, est fait pour contrôler ou au moins contrecarrer les pulsions du Ça, tournées indistinctement et à n'importe quel prix vers la satisfaction des désirs et la recherche des plaisirs, et ce afin que le moi puisse œuvrer selon les exigences du monde extérieur et s'ouvrir à la socialisation. Il représente, en ce sens, la « culture », censée amadouer ou domestiquer les instincts, d'agression, de domination, de destruction. Mais il faut croire que cette tâche est bien ardue, voire impossible, si continuent à se déchaîner entre les hommes, y compris proches sinon liés par la parenté, les pulsions les plus haineuses et léthifères. D'ailleurs, si on remontait aux sources religieuses ou mythiques de cette culture, on ne trouverait que parricides, filicides, fratricides, sororicides, uxoricides et exactions en tous genres.

Qu'est-ce qui fait que la violence soit si enracinée dans les tréfonds de l'âme humaine qu'on n'ait jamais pu l'y extirper ?

Après avoir traité les thèmes de l'Amour et du Corps, les Rencontres Philosophiques de Monaco abordent, en leur troisième saison 2017-2018, la question de la violence. Question inextricable en vérité, qui exige, pour être éclairée, que la philosophie et les sciences humaines, l'anthropologie, la psychanalyse, l'histoire, la sociologie, voire la théologie, conjoignent leurs efforts et fourbissent leurs outils d'analyse.

« Quelque chose » échappe toujours de la violence, en effet, qu'elle soit celle des bombes ou des mots, des images, des représentations, qu'elle se déploie avec fureur dans l'espace public ou dans le huis clos des relations intimes. Car la violence n'est pas la force - elle est, selon le mot de Jankélévitch, la « force des faibles » - violente parce que faible. La force se mesure : elle a besoin de se concentrer, et elle soulève renverse, vainc, détruit la force plus faible qu'elle. Aussi peut-elle être « froide » : elle n'a besoin ni de cris ni de vociférations pour écraser ce qu'elle sait pouvoir écraser. Il n'en va pas de même pour la violence, violente justement parce qu'elle n'a pas de force, parce qu'exclue du « rapport de force ». Dès lors, elle ne peut chercher la « confrontation » avec une autre force, être, autrement dit « front contre front » : elle se situe « partout », n'importe où, et, incapable de trouver son « point d'appui », elle se déploie à l'aveugle, elle explose dans la fureur. La violence tue et blesse par « éclats » : c'est pourquoi elle tue et blesse « n'importe qui », l'enfant qu'on promène au square, le touriste attablé à une terrasse de café, la foule d'un concert, le passant insouciant...

C'est pourquoi, aussi, chacun s'en sent la victime potentielle. La force est toujours « contre » ce qu'elle veut renverser : elle est visible, comme les tanks d'une armée sont visibles. La violence n'est jamais « quelque part », elle sourd tout azimuts, comme le terroriste qui tire en rafale sans viser personne en particulier, invisible, imprévisible. D'où la difficulté de la cerner, et de lui donner une forme, parce qu'elle peut les prendre toutes - et la difficulté de l'analyser, aussi grande qu'est impérieuse la nécessité de la comprendre.

Quelles sont les origines de la violence ? Doit-on penser que le simple fait de « co-exister » est déjà en lui-même cause de querelle, de rivalité, d'envie, parce que les « biens » dont chacun a besoin pour assurer sa subsistance sont rares et doivent être « disputés » ou arrachés à la nature selon ses forces et ses capacités, forcément inégales ?

Est-ce que l'organisation de la cité elle-même, autrement dit la politique, peut-elle canaliser les violences ou au contraire en crée-t-elle de nouvelles ?

Qu'est-ce qui justifie que l'État de droit ait le « monopole légitime » de la violence ? Quelles sont ces violences blanches et secrètes qui peuvent intervenir dans le secret des relations amoureuses, amicales, familiales ?

Quelle fascination la violence exerce-t-elle pour être l'objet de tant de représentations esthétiques, littéraires, picturales, cinématographiques ?

La violence des mots, de l'insulte, peut-elle être comparable à la violence des coups ?

Y a-t-il une « violence de la nature » qui semble répondre aux violences qu'on fait à la nature ?

Les Ateliers qu'organisent les Rencontres Philosophiques de Monaco n'éviteront aucune question, et tenteront, par la voix des philosophes, des sociologues, des historiens d'art, des psychanalystes invités, non de « rendre raison » de la violence, mais au moins d'apporter des éclairages tels qu'il puissent faire envisager les « voies » par lesquelles on peut en sortir.

La vocation de la philosophie n'est certes pas de « consoler ». Mais en abordant sous toutes ses facettes la difficile question de la violence - où est engagée la possibilité même de vivre ensemble dans la paix et le respect de chacun - les Rencontres Philosophiques de Monaco veulent encore une fois montrer que la philosophie, accessible à tous lorsqu'elle est pratiquée en un langage clair et direct, peut néanmoins aider à chasser par la connaissance les fausses peurs. À cette connaissance, à l'échange, à la confrontation d'idées, il ne faut jamais renoncer. Car ce sont là aussi, les « cibles » de la violence aveugle, qui naît, enfle et explose quand cesse la parole, quand tombe l'interdiction ou l'impossibilité de « se parler ». ■



Les Ateliers

Programme 2017 - 2018

RÉPONDRE DE LA VIOLENCE

Programme

2017-2018

Les Ateliers Philosophiques

- | | |
|------------------|--|
| 19 OCTOBRE 2017 | Les origines de la violence |
| 16 NOVEMBRE 2017 | Les violences au secret |
| 14 DÉCEMBRE 2017 | Violences et politique, politiques de la violence |
| 18 JANVIER 2018 | Esthétiques de la violence |
| 15 FÉVRIER 2018 | Violence des mots |
| 15 MARS 2018 | Nature et violence |
| 12 AVRIL 2018 | Sortir de la violence |

Colloque 2018 : MAISON DES PHILOSOPHES

- | | |
|-------------|--|
| 6 JUIN 2018 | Ateliers et conférences (programme en cours) |
| 7 JUIN 2018 | Ateliers et conférences (programme en cours) |
| | Soirée de clôture et Remise des Prix |
| | Prix de la Principauté de Monaco, Prix et Mention
Honorifique des Rencontres Philosophiques de Monaco |

Répondre de la violence

Joseph Cohen
Raphael Zagury-Orly

Le phénomène de la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité : violence politique, religieuse, sociale, économique, voire discursive.

Les humains n'ont cessé de se faire violence, et ce même lorsqu'ils prétendaient l'éradiquer en cherchant à dispenser le bien. Convaincu cependant de la possibilité de maîtriser, légitimer ou tout bonnement d'enrayer la violence, l'humain a toujours cherché à comprendre sa source ou son origine, ce qui l'agence et l'entraîne, ce qui la fait perdurer et persévérer dans son Histoire.

D'où provient notre propension quasi-naturelle à la violence ?

À quelles conditions la violence arrive-t-elle à s'immiscer dans l'agir humain ? Ou encore, pourquoi l'humain recourt-il, en connaissance de cause ou alors involontairement, à la violence pour faire avancer ses desseins ?

La violence peut-elle être révoquée ou bien constitue-t-elle une indéracinable et ineffaçable marque de l'humanité ?

Ces questions hantent intellectuels et philosophes, politiques, psychanalystes, historiens, sociologues et théologiens. Or, même si les appréciations et les analyses diffèrent, la constatation première est demeurée la même : la violence surgit dans le rapport à l'autre – jusque et y compris lorsqu'elle est retournée contre soi.

Ainsi, il nous appartiendra, en un premier temps, de poser la question de notre relation à l'altérité, entendue dans chacune de ses déclinaisons : histoire, nature, autre humain, inconscient, Dieu, société, civilisation, etc. En ce sens, nous constaterons en quoi et comment le rapport à l'autre, alors qu'il est nécessaire à la possibilité même de notre « vivre-ensemble », ne cesse d'inciter l'homme à un surcroît de violences risquant chaque fois de le projeter dans une catastrophe sans retour. Au cœur de cette analyse de notre rapport à l'altérité, nous verrons donc se déployer les multiples « logiques » de la violence ainsi que les modalités par lesquelles l'humain cherche à répondre au déferlement de ces mêmes « logiques ».

La violence se conjugue en multiples « logiques » et par là-même entraîne d'innombrables effets qui demeurent souvent incompris et imprévisibles ; aussi constatons-nous aujourd'hui un accroissement de formes inédites de violences

commises par les hommes au nom d'idéaux dits humanitaires. Or, posons ici et dès à présent la question de savoir si nous assistons aujourd'hui à une réelle amplification des violences ou bien si celle-ci ne semble telle que parce que, plus que jamais, nous sommes beaucoup plus informés, exposés, sensibilisés par les médias et autres relais d'information quant aux violences perpétuées ici ou ailleurs.

En effet, et en allant à la limite de cette situation, il nous faut saisir toute l'ampleur de cette nouvelle constellation, entre surexposition à la violence ou montée véridique des violences, où, loin de s'apaiser, les tensions et les conflits de notre contemporanéité ne cessent d'aggraver, d'accentuer, d'amplifier les usages et les « logiques » multiformes de la violence.

Il nous faudra également comprendre comment et de quelle manière la fragilisation de la démocratie aujourd'hui serait liée à cette incontestable montée des violences.

Comment penser l'identité démocratique face à la montée des violences ?

Et donc sans la replier sur elle-même en la transformant en régime de contrôle et de répression ?

Cela signifie aussi de poser la question des conditions de possibilité ainsi que des limites de la démocratie face à la montée des violences l'affectant à la fois depuis elle-même comme d'au-delà d'elle-même.

Notre série d'Ateliers philosophiques « Répondre de la violence » entendra déployer à la fois les origines de la violence en explorant chacun de ses lieux de manifestation – violence intime et secrète, violence politique, esthétiques de la violence, violence langagière, violence et la nature, violence perpétrée contre les femmes – puis proposera des possibilités pour nous de sortir de la violence. Nous inviterons philosophes, psychanalystes et historiens tout au long de l'année afin de penser ensemble ce qu'est la violence et comment s'en libérer en cherchant à l'enrayer et l'éradiquer. ■

Programme

Les Ateliers sont modérés par un des philosophes du Comité Fondateur.

Informations sous réserve de modification.

JEUDI 19 OCTOBRE 2017

Les origines de la violence

Jean-Pierre Dupuy, philosophe
Frédéric Gros, philosophe

D'où vient la violence ? Quelle en serait la source, la cause, l'origine ? Depuis quel prétexte ou au sein de quel contexte la violence se déchaîne-t-elle ? Ces questions auront, et ce depuis toujours, accompagné l'être humain. En effet, depuis que l'humain est l'humain, il se sera toujours confronté à ce qui risquait de le détruire et ainsi il aura incessamment recherché l'origine. Serait-elle naturelle et toujours à l'œuvre dans la nature, ou bien ne surgit-elle que dans la sphère sociale où les humains se voient engagés dans la lutte et le combat pour la reconnaissance ? Si nous ouvrons nos Ateliers philosophiques par ces questions fondamentales, c'est parce qu'il nous faut, comme il se doit en philosophie, découvrir et ainsi définir ce qui engage la violence, le lieu depuis lequel celle-ci se voit incitée et excitée ainsi que là où elle se manifeste, se propage, se déploie en risquant de tout emporter dans sa persévérance. Il nous appartiendra ainsi de révéler l'essence de la violence en cherchant à repérer le point où elle tire sa sève destructrice.

> 19 heures - 21 heures
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

JEUDI 16 NOVEMBRE 2017

Les violences au secret

Fabienne Brugère, philosophe
Geneviève Delaisi de Parseval, psychanalyste
Simon Lemoine, philosophe

Les scènes de violences emplissent notre quotidien. Même si elles se déroulent aux confins de la planète, nous en sommes les témoins directs, grâce à la multitude des

réseaux d'information. Notre société ne cesse aussi de représenter la violence, d'en décrire les effets dévastateurs, voire d'en inventer de nouvelles, comme si elle en était mystérieusement fascinée. Mais que dire de ces scènes de violences secrètes, refoulées et occultées par la société ? Que dire de ces violences qui ne se déchaînent que dans la sphère de l'intimité privée, se propagent loin du regard de la sphère publique ? Comment la pensée philosophique peut-elle éclairer les arcanes de ces violences secrètes qui, chaque fois singulièrement, violent la dignité de nos individualités et de nos relations personnelles ?

> 19 heures - 21 heures
THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

JEUDI 14 DÉCEMBRE 2017

Violences et politique, politiques de la violence

Guillaume le Blanc, philosophe
Céline Spector, philosophe

La pensée politique, depuis Platon, a toujours tenté de rendre possible un « vivre ensemble », et donc d'enrayer ce qui l'empêche : la violence. En effet, sortir l'homme d'un état de nature où chaque individu est engagé dans une perpétuelle lutte pour sa survie, où l'autre est d'emblée une menace, sinon un ennemi à abattre, a été la première exigence du politique. Mais jusqu'où le politique peut-il aller dans la mise en œuvre de cette exigence ? Plus encore : jusqu'à quel point le politique est-il justifié à user de violence pour circonscrire la violence ? Lui est-il permis d'entraver les libertés individuelles pour garantir la sécurité de la société en général ? Et si oui, où tracer la limite d'une telle atteinte, comment éviter la dérive du politique vers la violence autoritaire

> 19 heures - 21 heures
LYCEE TECHNIQUE ET HOTELIER

JEUDI 18 JANVIER 2018

Esthétiques de la violence

Mark Alizart, philosophe
Donatien Grau, philologue
Philippe Grosos, philosophe

La singularité de l'esthétique est de faire apparaître une représentation harmonieuse de l'homme et de la société. Cependant, elle ne saurait se cantonner à cette tâche : elle s'aventure aussi dans l'examen de ce qui déborde toute représentation conceptuelle du Beau. En effet, l'esthétique expose aussi la pensée à ce qui lui arrive et qu'elle ne peut convertir en représentation : elle l'entraîne dans une confrontation abyssale avec le sublime. Or c'est très précisément là que se situe l'impossibilité de distinguer la beauté et l'horreur, l'harmonie de la monstruosité, la raison de l'injustifiable. C'est dans ce lieu d'indifférenciation que l'homme court le risque d'abîmer la possibilité même de sa rationalité, et de s'ouvrir à la propagation d'une violence inhumaine sans nom. Si l'esthétique renferme bien une forme de connaissance, comment peut-elle nous fournir une compréhension de cette violence incompréhensible et injustifiable, et les moyens de l'endiguer ?

> 19 heures - 21 heures
THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

JEUDI 15 FÉVRIER 2018

Violence des mots

Anastasia Colosimo, philosophe
Caroline Dayer, enseignante et chercheuse
Jacques de Saint Victor, historien

Si le langage est le moyen privilégié pour déjouer, voire freiner ou contrecarrer les conflits, les discordes et les mésententes qui peuvent souvent dégénérer en manifestations de violences réelles, il peut aussi attiser et provoquer des violences tout aussi brutales. Il provoque en effet des situations d'inextricables barbaries où les hommes se trouvent pris dans des luttes de pouvoir excitées par des volontés aiguës de domination. De l'insulte à la médisance, du mensonge à la manipulation, du dénigrement à l'indifférence, le langage peut s'avérer être le théâtre non pas d'une rencontre mais d'une violente stratégie d'exclusion, d'ostracisme, et de rejet de l'autre. En quoi et comment la pensée philosophique peut-elle empêcher le langage de sombrer dans de tels effets capables, à eux seuls, de miner le tissu de

nos rapports personnels et publics ?

> 19 heures - 21 heures
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

JEUDI 15 MARS 2018

Nature et violence

Hicham-Stéphane Afeïssa, philosophe
Markus Gabriel, philosophe

Si la nature est à la fois le vivier ou la ressource bienfaisante, l'environnement protecteur de l'humain, elle peut aussi devenir la plus puissante et dévastatrice des menaces pour l'humanité. Pourquoi de bienfaisante, la nature peut-elle se transformer en péril ? Est-ce depuis elle-même qu'elle s'élève contre l'homme, ou bien est-ce suite à la volonté humaine de la maîtriser et de l'approprier, de la dominer pour satisfaire ses besoins ? Or si la nature aujourd'hui ne cesse de se retourner violemment contre l'homme, de se révolter face aux multiples atteintes et attaques que celui-ci lui inflige, ne faut-il pas aussi se demander qui est le responsable de ce retournement et, en second lieu, si, en réalité, il ne s'agit pas d'une violence de l'homme contre l'homme.

> 19 heures - 21 heures
AUDITORIUM RAINIER III

JEUDI 12 AVRIL 2018

Sortir de la violence

Marc Crépon, philosophe
Michel Wierworka, sociologue

Que peut la philosophie face aux manifestations innombrables de la violence ? Peut-elle se satisfaire de les décrire, d'en expliquer les causes et les effets ou d'explicitier en quoi elles peuvent abîmer l'humain ? Certes, la philosophie ne saurait se passer de l'exigence d'analyser les multiples violences qui nous traversent. Mais peut-elle s'en tenir à cette activité explicative et descriptive ? Ne doit-elle pas aussi proposer des possibilités, offrir des pistes, fournir des passages où poindrait une sortie de la violence ? N'est-ce pas là justement la tâche, voire l'espoir de la philosophie : ouvrir pour l'humain la voie vers un monde au-delà de la violence ?

> 19 heures - 21 heures
THÉÂTRE PRINCESSE GRACE



LES RENCONTRES
PHILOSOPHIQUES
DE MONACO

Charlotte Casiraghi

Présidente et Membre Fondateur
Présidente d'Honneur du Jury
Rédactrice en chef du *Cahier*

Joseph Cohen

Membre Fondateur
Membre du Comité du Jury
Membre du comité de rédaction du *Cahier*

Gary Gillet

Production Vidéos

Laura Hugo

Directrice
Rédactrice en chef adjointe du *Cahier*

Robert Maggiori

Membre Fondateur
Président du Jury
Membre du comité de rédaction du *Cahier*

Valentine Maillot

Vice-Présidente
Directrice de la rédaction, de la publication du *Cahier*

Vanina Mandelli

Secrétaire Générale

Claire Romagnoli

Secrétaire

Maitre Alain Toucas

Trésorier

Élisabeth Trétiack-Franck

Relations Presse

Raphael Zagury-Orly

Membre Fondateur
Membre du Comité du Jury
Membre du comité de rédaction du *Cahier*

Les Rencontres Philosophiques de Monaco
4 Avenue Hector Otto
Le Garden House B
98000 Monaco
+377 99 99 44 55
contact@philomonaco.com
www.philomonaco.com



**MONT
BLANC**